

Properce et... Nicolai Schlup

A l'Auditorium Stravinski (Montroux), puis à la Salle Paderewski (Lausanne), et finalement au temple de Morges, dimanche 7 février, le jeune compositeur Nicolai Schlup a remporté un grand succès avec l'exécution de ses *Elegies*, d'après le poète latin Properce (47-16 avant JC).

L'œuvre correspondait à une commande de François Brousoz, le directeur aussi talentueux que discret de la Jeune Harmonie (Chernex) et de l'Echo du Léman (Ouchy), deux chœurs d'hommes qui, réunis, alignent une soixantaine de chanteurs.

La volonté était de renouveler le répertoire pour chœurs d'hommes. Nicolai Schlup, pianiste, enseignant à Morges (Beausobre et Syncope) et à Nyon (gymnase), et encore créateur de nombreuses musiques de spectacles, s'est donc mis au travail, en choisissant comme base des extraits des fameuses *Elegies* que Properce composa à la suite de ses amours malheureuses pour Hostia, une femme plus âgée que lui, et qu'il immortalisa sous le nom de Cynthia.

Respectant le texte latin et sa scansion particulière, Nicolai Schlup s'est

tenu délibérément à l'écart de tout modernisme outrancier, privilégiant une musique tonale et mélodieuse, en accord avec les goûts et les possibilités des exécutants.

Le résultat est tout simplement magnifique. Accompagnés de cinq «cordes» et cinq «vent», très sûrs de leur affaire dans une orchestration élaborée et riche d'ingéniosité, les deux chœurs d'hommes réunis se sont confrontés victorieusement aux difficultés articulatoires du texte latin, aux subtilités rythmiques et aux délicates transitions tonales de certains passages, en particulier a cappella.

N'oublions pas la très bonne prestation de la soliste, une enfant de la région également, Savika Cornu, qui a quitté Yens voici deux ans pour Genève, où elle poursuit sa formation de piano et de chant.

Dans la musique de Nicolai Schlup, on retrouve toutes sortes d'allusions, par exemple à Prokofiev, ou à Carl Orff et ses *Carmina Burana*. On passe par diverses ambiances musicales, de l'élegie plaintive à la révolte, avec des instants très lyriques et généreux. Le compositeur a un faible pour les rythmes martelés et rapides, qui soudain s'alanguissent et se brisent dans une sorte de choral, comme dans la partie intitulée «Caprices», ou dans l'hymne à Bacchus.

En première partie, la Jeune Harmonie et l'Echo du Léman avaient donné deux chœurs inspirés de la liturgie slave, et une petite messe de Haydn, «*Missa brevis sancti Joannis de Deo*», composée vers 1775. L'homogénéité des voix masculines, la profondeur des registres et la fusion de l'ensemble y avaient fait également merveille.



Le jeune compositeur Nicolai Schlup avec Savika Cornu, soprano, et M. François Brousoz, directeur.